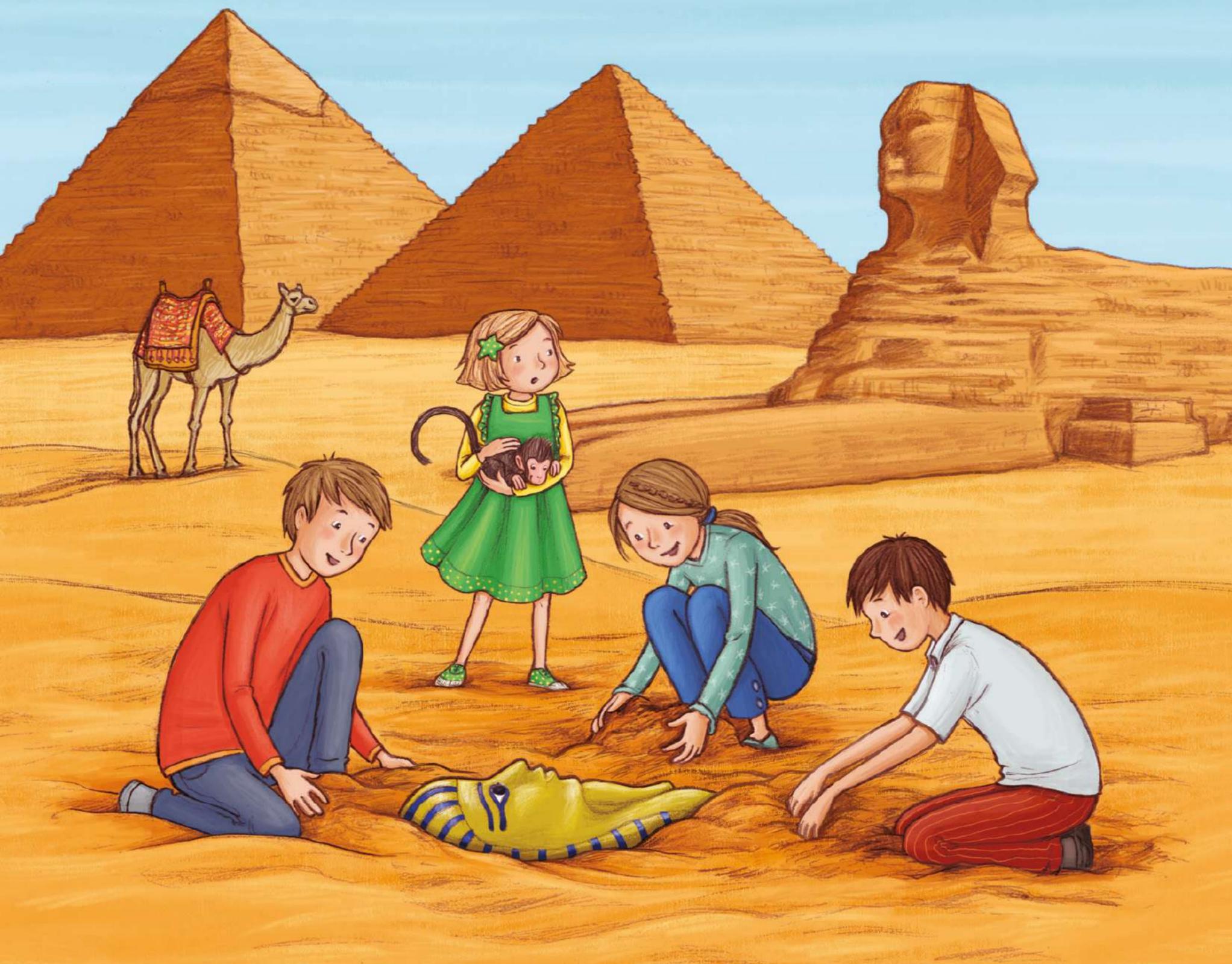


# LES quatre AVENTURIERS

Mystère au bord du Nil



ANNE-SOPHIE CHAUVET

Emmanuel Jeunesse

AMANDINE WANERT



Anne-Sophie Chauvet

# LES quatre AVENTURIERS



TOME 7

Mystère  
au bord du Nil

Emmanuel Jeunesse

**Illustrations (couverture et intérieur)**

© Amandine Wanert

**Conception couverture** © Raphaëlle de Lajudie

**Composition** © Raphaëlle de Lajudie, Christophe Roger

© **Éditions Emmanuel, 2022**

89, boulevard Auguste-Blanqui – 75013 Paris

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

**ISBN : 978-2-38433-015-7**

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées  
à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011.

**Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2022**



## CHAPITRE 1

« Isabelle, Isabelle ! Regarde, là, toutes les épices multicolores ! Et ces milliards d'olives ! Regarde, là ! Et là ! Et là !

– Oui, Marguerite, j'ai vu, je suis juste à côté de toi ! Mais dépêche-toi, les garçons et oncle Thibault sont loin devant nous. Allez, viens, on va les perdre ! »



Isabelle et Marguerite se hâtèrent dans la ruelle où se mêlaient les parfums entêtants des huiles essentielles et des épices, le brouhaha des négociations entre les marchands et leurs clients et l'éclat des babioles qui brillaient sous le chaud soleil du Caire. Le souk El Khan el Khalili, le plus ancien de la capitale, était un vrai labyrinthe en plein centre-ville, dans lequel les touristes de tous pays venaient acheter des souvenirs à rapporter chez eux : tapis, bijoux, objets hétéroclites modernes ou vraies antiquités...

Oncle Thibault les avait prévenus : « À El Khan el Khalili, on trouve de tout, même ce qu'on ne cherche pas ! »

Si, à vue d'œil, les étals modernes ressemblaient à ceux de n'importe quel marché, en levant les yeux, les enfants avaient pu admirer les plafonds voûtés et les magnifiques arcades datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'architecture, la lumière, les odeurs et les couleurs leur donnaient l'impression



d'avoir été catapultés dans un monde féerique, celui des *Mille et une nuits*.

Louis, qui marchait d'un bon pas derrière son oncle, ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller et se disait qu'il ferait bien des envieux à son retour au collège ! Dire qu'ils auraient dû être bêtement chez eux... Mais Maman était partie quelques jours auparavant à un colloque aux États-Unis et elle serait absente trois semaines d'affilée. Grand-Pa et Grand-Ma devaient venir garder les enfants à Paris mais ils étaient cloués au lit avec la grippe et c'est donc oncle Thibault qui avait été appelé à la rescousse ! Les premiers jours de son séjour s'étaient bien déroulés et les enfants étaient ravis du programme prévu par leur oncle : pizzas et croque-monsieur avaient remplacé les soupes et purées de légumes de Maman et les soirées, une fois les devoirs faits, se partageaient entre vieux films comiques et jeux de société.



Quelle ne fut cependant la surprise des quatre enfants quand, à la fin du quatrième jour, oncle Thibault les avait fait monter dans un taxi à la sortie des classes !

« Je vais tout vous expliquer, avait-il lancé en voyant l'air ébahi de ses neveux et nièces. J'ai été appelé ce matin par le directeur du musée égyptien du Caire. Il semblerait qu'un faussaire remplace une par une les antiquités par d'excellentes copies. Je dois me rendre sur place pour tirer ça au clair !

– Mais, oncle Thibault, pourquoi t'a-t-il appelé, toi ? Tu n'es pas archéologue, ni spécialiste de l'Égypte ? demanda Louis, intrigué.

– Non, mais j'ai un vieil ami, Girgis Khalaf, qui habite au Caire et est conservateur au musée. Il a dû parler de moi au directeur !

– Tu parles égyptien ? demanda Isabelle.

– C'est l'arabe qu'on parle là-bas. Et oui, je le parle assez bien, en tout cas suffisamment pour essayer de démêler cette histoire ! »



Décidément, oncle Thibault ne cesserait jamais de les surprendre. Outre le fait qu'on ne savait pas exactement quel était son travail, il était régulièrement appelé à l'aide par divers directeurs de musée, des collectionneurs, et parfois même des prêtres !

« En fait, oncle Thibault, c'est un mélange de Sherlock Holmes et de James Bond », glissa Louis à l'oreille d'Isabelle alors qu'ils sortaient du taxi, à l'aérodrome où l'avion de leur oncle était entreposé.

Il fallait compter environ quatre heures trente de vol jusqu'au Caire et les trois grands se réjouissaient déjà de ce nouveau voyage dans les airs ! Marguerite, quant à elle, s'était surtout inquiétée de savoir ce qu'il était advenu de ses animaux de compagnie et elle avait été rassurée d'apprendre que si son petit chat avait été confié à un voisin, le singe Kiko, lui, serait du voyage.



C'est ainsi que, contre toute attente, les enfants Clerval s'étaient réveillés le matin même dans un magnifique hôtel du centre-ville du Caire et qu'ils déambulaient maintenant dans ce marché extraordinaire qu'oncle Thibault avait tenu à leur montrer avant de se rendre chez les Khalaf.

Oncle Thibault avait en effet des amis qui habitaient au Caire et qui avaient des enfants de l'âge de Xavier et Isabelle : Corolos et Mariam. Il était entendu que les Clerval puissent passer du temps avec eux, lorsque leur oncle serait en rendez-vous.

« Mais pas question de rien faire ! avait décrété Marguerite la veille au soir à ses frères et à sa sœur. Puisqu'on est là, on va l'aider à enquêter ! – Tu sais, ce sera plus compliqué qu'en France. Ici, on ne comprendra rien... et on ne peut pas sortir seuls ! lui avait fait remarquer, fort à propos, Isabelle, toujours raisonnable.



– Pfff... T'as la trouille, c'est ça ! Moi, je vais aider oncle Thibault et puis voilà ! » avait alors lancé la petite dernière qui n'avait jamais froid aux yeux.

Il n'était cependant pas question d'enquête pour l'instant : les enfants profitaient tout simplement de ce dépaysement total et ne savaient plus où donner de la tête, tant il y avait de choses à voir, à admirer... Les filles auraient souhaité s'arrêter chez tous les bijoutiers, pour choisir un bracelet ou un collier pour Maman, tandis que les garçons, eux, étaient d'avis qu'un pot d'épices pour la cuisine lui plairait bien plus. Oncle Thibault avait du mal à les faire avancer et leur promit qu'ils reviendraient bientôt. Après tout, ils n'étaient pas près de repartir et les enfants auraient le temps de trouver un cadeau avant leur départ !

Xavier était le plus calme des quatre, ce qui ne lui ressemblait pas ! Intrigué par son silence,



son oncle se tourna vers lui et chercha à savoir si tout allait bien.

« Oui, oui, répondit le jeune garçon. C'est juste que je trouve qu'il y a tellement de monde ! Ça m'impressionne... et je ne suis pas très à l'aise !

– Tu as raison d'être impressionné : il y a dix-sept millions d'habitants au Caire. Pour comparer, rends-toi compte qu'il n'y en a "que" deux millions à Paris ! Tu imagines ?

– Euh... j'ai du mal ! avoua Xavier en riant. Ce n'est alors pas du tout étonnant que la foule soit aussi immense, entre les habitants et les touristes comme nous ! »

La visite du souk touchait à sa fin et oncle Thibault prévint ses neveux qu'il allait être l'heure de se rendre chez les Khalaf. Leur immeuble était dans le quartier qu'on appelle Vieux-Caire et le trajet était trop long à faire à pied. Oncle Thibault héla donc un taxi et les enfants purent admirer la ville qui défilait



derrière les vitres, en écoutant les explications fournies par leur oncle.

Marguerite, qui caressait Kiko machinalement, se retourna brusquement vers son oncle : « Tu dis toujours “copte”, “copte”... C’est quoi, “copte” ?

– Les coptes, ce sont les chrétiens d’Égypte, lui expliqua oncle Thibault. Saint Marc, qui a écrit un des quatre évangiles, est venu lui-même en Égypte pour faire connaître Jésus et c’est ainsi qu’est née l’Église d’Alexandrie ! La majorité de la population est aujourd’hui musulmane mais la communauté chrétienne existe toujours : mes amis, Sara et Girgis, les parents de Corolos et Mariam, sont coptes ! Ils pourront vous raconter beaucoup de leurs traditions et de leurs coutumes si cela vous intéresse. D’autant plus qu’ils parlent tous deux très bien français ! »



Cette dernière information rassura Isabelle. Elle avait en effet craint devoir baragouiner quelques mots ou dialoguer par gestes pour se faire comprendre. La fillette n'était jamais très à l'aise avec les gens qu'elle ne connaissait pas, contrairement à sa petite sœur, et s'il fallait en plus jongler avec une langue inconnue, cela commençait à faire beaucoup...

Elle se réfugia d'ailleurs derrière son oncle lorsqu'ils arrivèrent chez les Khalaf et, si elle salua poliment leurs hôtes, elle se retrancha rapidement dans un silence protecteur. Les garçons, peu farouches, avaient rapidement suivi Corolos dans sa chambre et ils échangeaient dans un sabir mêlant français, anglais et même quelques mots d'arabe ! Quoi qu'il en soit, ils devaient se comprendre puisque des éclats de rire se faisaient régulièrement entendre à travers les cloisons.



Mariam et Isabelle s'observaient discrètement mais n'avaient pas encore osé franchir le pas et se parler. Elles écoutaient la discussion enjouée entre les adultes et faisaient mine d'être fascinées par le plateau de pâtisseries orientales qui trônait sur la table basse. Marguerite, quant à elle, goûtait tous les gâteaux, méthodiquement, les uns après les autres, en n'oubliant pas de demander à chaque fois l'autorisation à Sara.

Elle avait trouvé une astuce imparable : avant de se servir, elle prétextait vouloir connaître le nom de la pâtisserie. Elle s'appliquait ensuite à répéter le terme arabe du mieux possible, puis prenait le gâteau en question et le dégustait tranquillement en répétant le mot à mi-voix. Elle était aux anges et glissait discrètement quelques petits morceaux à Kiko, sagement assis sur ses genoux.

Oncle Thibault n'était cependant pas venu uniquement pour ce délicieux goûter. Isabelle



comprit rapidement que l'affaire était sérieuse et que l'enquête avait réellement commencé : son oncle avait sorti son téléphone portable et notait précieusement les réponses de Girgis à ses questions. Ce dernier travaillait en effet comme conservateur au musée du Caire et c'était lui qui avait eu l'idée de faire appel à son vieil ami Thibault pour aider l'équipe égyptienne.

« Regarde : je t'ai apporté la copie d'un vase pour que tu te rendes compte à quel point le travail est bien fait. Même pour un expert, il est difficile de faire la différence avec un authentique ! La toute première erreur que nous avons repérée sur un objet, c'était une faute sur un hiéroglyphe d'un parchemin. Nous avons mené une courte enquête, et, après avoir repéré cette première copie, nous avons vérifié les objets les uns après les autres mais la tâche est énorme ! Il faut arrêter ces faussaires au plus vite.



Mais, mon ami, il va falloir que tu sois extrêmement prudent ! Ils ont dû apprendre que nous étions sur leur piste et ils redoutent d'être découverts. Leur trafic leur rapporte certainement une fortune puisqu'ils revendent les pièces originales à des collectionneurs. Ils ont intérêt à le poursuivre le plus longtemps possible ! Pour ne rien te cacher, un mot a été retrouvé ce matin dans la boîte aux lettres du musée, nous prévenant que toute personne qui se mêlerait de cette affaire serait "supprimée".  
– *Inch'Allah*<sup>1</sup> ! »

---

1. « Si Dieu le veut ! » : Oncle Thibault utilise une expression très répandue dans tout le monde arabophone, qui montre qu'on a confiance en Dieu.





## CHAPITRE 2

Isabelle frémit en entendant les paroles de Girgis. Pourvu qu'oncle Thibault soit raisonnable ! Ils avaient eu suffisamment de frayeurs aux dernières vacances de Noël, lorsque Marguerite avait été enlevée pendant quelques jours<sup>2</sup>... Et puis, que deviendraient-ils, eux, dans ce pays étranger, si oncle Thibault disparaissait ?

---

2. Tu peux découvrir cette histoire dans le tome 6, *Enquête en Alsace* !



Sara, qui avait senti l'anxiété de la fillette, se pencha vers elle et entama une conversation pour lui changer les idées : elle lui demanda de lui décrire Paris, leur quartier, leur appartement... Elle avait elle-même étudié dans la « ville Lumière » et rêvait d'y emmener ses enfants pour qu'ils découvrent la capitale de la France !

« Et la tour Eiffel !? N'est-ce pas Mariam ? »  
Mais la petite fille, extrêmement timide, devint rouge comme une pivoine, baissa les yeux et n'osa pas répondre. Quant à Isabelle, ces quelques propos décousus lui avaient fait oublier le danger qui planait sur son oncle. Elle raconta sa vie en détail à la jeune femme et avoua que sa Maman lui manquait. Sara, passant la main dans son dos, l'invita à venir aussi souvent qu'elle voudrait chez eux : « Nous t'apprendrons plein de recettes égyptiennes et tu pourras impressionner ta Maman en rentrant à Paris ! »



Ragaillardie par cette idée, Isabelle acquiesça avec enthousiasme et tendit la main vers l'assiette de pâtisseries mais il n'y restait que quelques miettes ! Elle se tourna vers Marguerite : cette dernière, avachie dans le canapé aux coussins confortables, affichait un sourire béat. Quelques traces de sucre glace à la commissure de ses lèvres témoignaient qu'elle avait fait honneur au goûter et elle était prête à faire une petite sieste pour digérer les nombreux gâteaux avalés... Isabelle, scandalisée par ce qu'elle considérait comme de la glotonnerie, secoua sa petite sœur par l'épaule en la traitant de goinfre. Mais oncle Thibault avait remarqué l'exaspération d'Isabelle et il intervint immédiatement en se levant : « Isabelle, va chercher tes frères, il est temps que nous rentrions à l'hôtel ! »

Girgis et Sara promirent aux enfants qu'ils pourraient revenir rapidement : les garçons s'étaient amusés comme des fous et avaient



hâte de se retrouver et les filles finiraient bien par devenir amies à leur tour ! Au moment de se dire au revoir, Sara disparut dans sa cuisine et revint quelques instants plus tard avec un petit paquet qu'elle glissa dans la main d'Isabelle : « Il me restait quelques pâtisseries, vous les aurez pour votre dessert ce soir », chuchota-t-elle avec un clin d'œil à l'intention de la fillette, qui la remercia avec un immense sourire.

Oncle Thibault avait proposé aux enfants de faire une partie du trajet jusqu'à l'hôtel à pied, tant qu'ils n'étaient pas trop fatigués. Il écoutait attentivement Louis et Xavier, qui lui faisaient un compte-rendu détaillé de leurs jeux et conversation avec Corolos et ne remarqua pas, à l'angle d'une rue, une jeune femme absorbée dans son téléphone. Il la percuta de plein fouet, lui faisant perdre l'équilibre. Alors qu'il tentait de la rattraper d'une main, tout en tendant l'autre pour empêcher une valise de tomber, il



leva les yeux vers elle et s'exclama « Elsa ! », provoquant la stupeur chez ses neveux et nièces.

C'était en effet Elsa Labiche ! Actrice renommée, elle avait fait récemment la connaissance des enfants, par le biais de sa grand-mère qui habitait le même immeuble qu'eux à Paris. Si elle leur avait prêté main-forte lors de l'une de leurs aventures<sup>3</sup>, ils ne l'avaient pas revue depuis, car elle enchaînait les tournages de films aux quatre coins du monde. La probabilité de se retrouver, qui plus est en Égypte, était cependant fort mince et les enfants la dévisagèrent un moment, interloqués, avant de réagir !

Les questions fusèrent alors en tous sens, sans que personne, dans un premier temps, ne prenne le temps de répondre : que faisaient-ils là ? Et elle ? Être au Caire en même temps,

---

3. Elsa a en effet été d'une aide précieuse dans le tome 4 des *Quatre Aventuriers, Panique à Paris* !

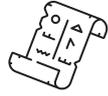


quelle coïncidence ! Et avait-elle des nouvelles de sa grand-mère ? Mais pourquoi leur Maman n'était-elle pas là ?...

Ce fut oncle Thibault qui rétablit le calme en haussant un peu la voix. Il intima aux enfants de se taire, puis, se tournant vers la jeune femme, lui demanda ce qu'elle faisait en Égypte. Elsa leur expliqua alors que le festival international du Caire allait avoir lieu quelques jours plus tard et que c'est à ce titre qu'elle se trouvait ici. Il se pouvait même que son dernier film soit primé, il était donc important qu'elle soit présente !

« Mais, avoua-t-elle, j'en profite surtout pour prendre quelques vacances et visiter l'Égypte, ce que je n'avais jamais fait ! Et vous ? »

Avant que les enfants ne racontent en détail la raison de leur présence dans le pays, oncle Thibault avait pris la parole et expliqué longuement qu'ils étaient dans la région pour les besoins d'une enquête. Il n'était habituellement



jamais très loquace et ses neveux et nièces furent surpris de l'enthousiasme dont il faisait preuve à l'égard de leur jeune amie ! Il finit par dire qu'il regrettait de devoir rentrer à leur hôtel mais Elsa promet de leur rendre très rapidement visite, pour discuter plus longuement, ou emmener les enfants visiter quelques monuments, si cela leur faisait plaisir. Bien évidemment, la proposition fut accueillie par des cris de joie et la surexcitation était à son comble lorsque la fratrie rentra à l'hôtel. Oncle Thibault devant travailler un peu, il leur suggéra d'aller profiter de la piscine en attendant l'heure du dîner. Lui resterait dans la chambre et garderait Kiko : hors de question que le singe embête les autres clients !

Les jeux dans l'eau et les plongeurs ne firent qu'augmenter l'euphorie des enfants et c'est une bande bien bruyante qui s'engouffra dans le couloir plus tard dans la soirée. Xavier et Marguerite se lançaient des plaisanteries à



tue-tête et leurs rires résonnaient entre les murs mais ils se turent instantanément lorsqu'une porte s'ouvrit brusquement et qu'un monsieur aux cheveux gris en bataille, petites lunettes de fer posées en équilibre précaire sur un nez un peu crochu, leur intima l'ordre de se taire immédiatement ! Contrits et penauds, ils regagnèrent leur chambre en silence et se rhabillèrent sans un mot.

Isabelle avait le ventre noué d'avoir contrarié le vieux monsieur et, sa mauvaise conscience la tourmentant sans relâche, elle se glissa un peu plus tard dans le couloir et alla toquer à la porte de la chambre de leur voisin.

« Entrez ! »

Craignant de se faire rabrouer une fois de plus, Isabelle ouvrit doucement le battant et passa uniquement la tête dans l'entrebâillement. Le vieux monsieur était assis au bureau, devant la



fenêtre, et observait de près des documents étalés devant lui. Étonné de ne voir personne entrer dans la chambre, il se retourna et vit Isabelle.

« Tu étais dans le couloir tout à l'heure, non ? demanda-t-il d'une voix rogue. Tu faisais partie du groupe d'enfants bruyants ?

– Oui, bredouilla Isabelle. Et c'est... c'est pour pour ça que que... (Elle inspira un grand coup.) C'est pour ça que je viens vous voir, monsieur. Je voulais vous demander pardon de vous avoir dérangé tout à l'heure. »

Le vieux monsieur regarda la fillette qui se tenait devant lui, tremblante. Elle gardait les yeux baissés et ses joues avaient viré au cramoisi.

« Voyons, gamine, je ne vais pas te manger ! Entre donc ! J'étais un peu énervé tout à l'heure car j'avais mélangé des papiers pour mes fouilles ! Mais ne t'inquiète pas, je ne reste jamais en colère très longtemps.



– Des fouilles ? Vous êtes archéologue ? »

Isabelle avait brusquement relevé la tête et ses yeux brillants traduisaient son émerveillement. Un archéologue, un vrai, devant elle !

Amusé de l'intérêt témoigné par sa jeune voisine, le vieux monsieur s'installa confortablement dans son canapé et se présenta : il s'appelait Ali Hassan, était veuf et sans enfants et avait décidé que sa vie serait bien plus simple s'il habitait en permanence à l'hôtel. Il vivait donc toute l'année ici, au Caire, sauf lorsqu'il se rendait sur les chantiers de fouille.

Habiter toute l'année dans un hôtel ? Voilà qui était curieux, songea Isabelle qui, de son côté, préférait avoir un foyer bien à elle. Mais après tout, puisqu'il n'avait pas de famille, cela n'était peut-être pas si surprenant. Passionnée par le récit de son nouvel ami, elle en oublia l'heure : il lui raconta comment, après ses



études, il avait travaillé plusieurs années dans différents musées en Europe avant de décider de revenir en Égypte : « Je me déplace encore parfois pour des conférences mais sinon, ce que j'aime réellement, c'est avoir les mains dans le sable et fouiller, fouiller, fouiller... même s'il se passe parfois des jours sans que l'on ne trouve rien ! »

M. Hassan expliqua ensuite à Isabelle qu'il avait travaillé récemment sur un chantier à côté de Louxor, dans la Vallée des Reines, cet endroit où avaient été enterrées plusieurs épouses de pharaons et où se trouvent près de cent tombeaux.

« Mais je suis vraiment embêté, j'ai l'impression que quelqu'un espionnait notre travail et certains objets ont disparu puis réapparu quelques jours plus tard... C'est vraiment extrêmement étonnant !

– Des objets ? Des objets que vous aviez trouvés lors de vos fouilles ? Mais vous êtes sûr que c'étaient les mêmes ?

– Les mêmes ? Comment ça, les mêmes ?

– Je veux dire... Est-ce que ça n'aurait pas pu être des copies ? »

M. Hassan regarda Isabelle, interloqué. Des copies ? Il n'y avait même pas songé... quelle négligence de sa part, se reprocha-t-il ! Cette petite fille devait avoir raison !

## **DANS LA MÊME COLLECTION**

### **TOME 1. LES QUATRE AVENTURIERS**

Destination New York

### **TOME 2. LES QUATRE AVENTURIERS**

Le trésor du château irlandais

### **TOME 3. LES QUATRE AVENTURIERS**

Mission saint Irénée

### **TOME 4. LES QUATRE AVENTURIERS**

Panique à Paris !

### **TOME 5. LES QUATRE AVENTURIERS**

Captif en Bavière

### **TOME 6. LES QUATRE AVENTURIERS**

Enquête en Alsace



**QUAND LE DIRECTEUR DU MUSÉE DU CAIRE DÉCOUVRE  
QUE DE NOMBREUSES ANTIQUITÉS ONT ÉTÉ REMPLACÉES  
PAR DE VULGAIRES COPIES, IL N'HÉSITE PAS UNE MINUTE  
ET APPELLE ONCLE THIBAUT À LA RESCOUSSE !  
VOILÀ DONC LOUIS, XAVIER, ISABELLE ET MARGUERITE  
PARTIS ENQUÊTER EN ÉGYPTÉ. LEUR TÉMÉRITÉ  
VA-T-ELLE SUFFIRE POUR RETROUVER LA TRACE  
DU FABULEUX TRÉSOR DE TOUTÂNKHAMON ?**



*Anne-Sophie Chauvet vit à Bordeaux.  
Chez elle, il y a des livres, des enfants,  
des livres, un chat et des livres.  
Quand elle ne s'occupe pas de ses enfants  
et de son chat, elle écrit des romans !*



**10,90 €**

ISBN : 978-2-38433-015-7



9 782384 330157